



Institut Supérieur de Management

Journée du groupe thématique « Innovation » de l'AIMS<sup>1</sup>



**« INNOVATION ET CONNAISSANCES »**

## **APPEL A COMMUNICATIONS**

**16 septembre 2011**

**Lieu : Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines**

*47, boulevard Vauban*

*Guyancourt*

### **Direction de la journée de recherche :**

- Pascal Corbel (Larequoi, ISM-UVSQ)
- Gilda Simoni (Larequoi, ISM-UVSQ)

---

<sup>1</sup> La participation à cette journée de recherche est ouverte à tous. Elle n'est pas réservée aux membres de ce groupe.

## CONTEXTE

---

En septembre 2008 s'est tenu à Annecy (IMUS-IREGE) un atelier de recherche AIMS/AGRH portant sur les tensions entre exploration et exploitation, organisé par Caroline Mothe et Sébastien Brion. Devant l'intérêt suscité par cette manifestation auprès des membres de notre communauté, les participants avaient décidé de renouveler cette expérience. Thomas Loilier et Albéric Tellier ont été les premiers à prendre le relais et ont organisé en mars 2010, à l'IAE de Caen, un atelier AIMS sur les modèles d'innovation ouverte. Cette proposition se situe dans la continuité de ces deux premiers ateliers.

## APPEL A COMMUNICATIONS

---

Les relations entre connaissance et innovation sont reconnues depuis longtemps. D'un point de vue économique, cette reconnaissance a pris la forme de l'étude des liens entre science et innovation. Les découvertes scientifiques ouvrent de nouvelles possibilités technologiques, sources d'innovation, tandis que certaines de ces dernières fournissent aux scientifiques de nouveaux instruments de mesure ou des capacités de calcul accrues, sources de nouvelles découvertes scientifiques. Au niveau théorique, cela a conduit à des raisonnements en termes de systèmes d'innovation et, au niveau politique, au développement de la recherche publique et à des tentatives récentes pour la rapprocher des entreprises innovantes (à travers, par exemple, les pôles de compétitivité en France). Du point de vue de la théorie des organisations, on s'est notamment intéressé aux relations entre transfert / transformation du savoir et innovation (Nonaka, 1994), ou encore à l'intégration des nouvelles connaissances dans le processus d'innovation et à l'exploration croisée des concepts et connaissances (voir par exemple les travaux d'Hatchuel et Weil sur une théorie C-K de la conception). Pourtant, au regard de l'importance du sujet, beaucoup de questions restent encore à explorer.

Le champ d'investigation le plus évident est sans doute celui qui relie la création de connaissances et l'émergence d'idées nouvelles à l'origine d'innovations, autrement dit la créativité. On pourra ainsi s'interroger sur les formes organisationnelles les plus adaptées à la création de connaissances nouvelles et les plus aptes à maintenir une dynamique d'innovation sur la durée. Ce champ de recherche n'est certes pas nouveau, notamment si on pense aux travaux pionniers de Burns et Stalker (1961). Cependant, les évolutions dans ce domaine nous obligent à en repenser en permanence les fondements. L'intégration de concepts récents comme celui d'ambidextrie organisationnelle (Tushman et O'Reilly, 1996) aboutissant à des structures hybrides permettant de concilier innovation d'exploitation et d'exploration (Chanal et Mothe, 2005) ou encore les analyses en termes de fonction I et de RID (Le Masson *et al.* 2006) constituent des pistes intéressantes, qui sont toutefois loin d'épuiser la question.

De plus, au-delà des problématiques organisationnelles internes et, quel que soit le statut que l'on donne au modèle d'innovation ouverte de Chesbrough (2003), objet du précédent atelier, chacun s'accorde sur l'importance qu'ont pris les partenariats, aussi bien académiques qu'industriels dans les processus d'innovation. Les problématiques liées à ces partenariats sont nombreuses : détection des partenaires détenant les compétences et/ou connaissances recherchées, gestion des relations et notamment de la circulation des savoirs entre les organisations, propriété des connaissances créées... Comment articuler ces partenariats avec les activités de R&D interne ? Sous quelles conditions les « connaissances » des clients ou des fournisseurs peuvent-elles contribuer à l'innovation ? Mais la question des formes organisationnelles dépasse bien sûr celle des seuls partenariats. Comment intégrer les conséquences de l'internationalisation de la R&D ? Quelles conséquences sur les relations entre innovation, connaissances et territoires ? Quelle place pour le projet entre innovation et connaissances ? La prise en compte de nouvelles contraintes mais aussi de nouvelles connaissances sur le plan des effets environnementaux et plus largement sociétaux des innovations modifie-t-elle les processus d'innovation ?

Une grande partie des relations entre connaissances et innovation se joue dans l'articulation entre l'individuel et le collectif, comme l'avaient bien montrés les travaux de Nonaka et Takeuchi (1995). Cela pose plusieurs questions, relatives à l'intrapreneuriat, à la manière dont l'individu est mis en position d'appliquer ou non ses connaissances individuelles dans l'organisation, ou encore aux interactions entre l'individu et la structure dans le cadre de l'acte d'invention.

Cela amène également au rôle clé de la gestion des ressources humaines, notamment, mais pas uniquement, celle des chercheurs : quels processus et quels outils mettre en place pour favoriser et évaluer la contribution à l'innovation et à l'accumulation de connaissances ? Et bien sûr à la problématique du management des connaissances et de ses liens avec le processus d'innovation : la capitalisation des connaissances peut-elle servir réellement l'innovation ? Sous quelles conditions ? Comment articuler les processus de création – rétention – diffusion ? Quel rôle pour les communautés de pratique ? Comment intégrer ces dernières dans une dynamique de création globale ? Comment les TIC médiatisent, transforment les propriétés et intérêts de ces communautés ? Quelle est l'influence des relations « virtuelles » et des réseaux sociaux sur le développement et la diffusion de connaissances intra et inter organisationnelles ? Comment gérer la tension entre protection et diffusion des connaissances, notamment grâce aux instruments de la propriété intellectuelle ? De manière plus fondamentale, ces questions peuvent être discutées à l'aune de l'inséparabilité des relations et des connaissances, proposée comme pilier du management en tant que discipline académique (Hatchuel, 2000). Peut-on traiter des connaissances sans les relations dans le domaine de l'innovation ?

Enfin, les relations entre connaissances et innovation ne peuvent s'appréhender sans une dimension temporelle. La question des différences de temporalités entre recherche et innovation se pose ainsi en matière d'organisation (comment articuler les structures de recherche « amont » avec les autres ?), de gestion des partenariats (notamment entre structures de recherche fondamentale et entreprises) mais aussi de management public (comment assurer l'articulation entre le monde de la recherche publique et l'innovation ?). Cette dimension soulève aussi des questions quant à son articulation avec la temporalité de la finance ou encore sur la tension, classique en matière d'innovation, entre rupture et continuité. Le temps du progrès de la connaissance, le temps de l'innovation et le temps de la finance sont-ils compatibles ? L'innovation intensive et répétée peut-elle être envisagée de façon illimitée ?

Cette présentation illustre, de façon non exhaustive, la diversité des sujets couverts par la thématique. Toutes les contributions portant sur l'articulation entre les concepts de connaissance et d'innovation sont les bienvenues, quels qu'en soient les fondements théoriques (qui peuvent être issus de champs disciplinaires autres que les sciences de gestion, dès lors qu'ils ont une portée managériale) et empiriques (pas de méthodologie privilégiée).

## Références bibliographiques

- Burns T.K. et Stalker G.M. (1961), *The Management of innovation*, Oxford University Press.
- Chanal, V. et Mothe, C. (2005), « Concilier innovations d'exploitation et d'exploration – Le cas du secteur automobile », *Revue française de gestion*, n°154, p.173-191.
- Chesbrough H. (2003), *Open Innovation – The New Imperative for Creating and Profiting from Technology*, Harvard Business School Press.
- Hatchuel A. (2000), « Quel horizon pour les sciences de gestion ? Vers une théorie de l'action collective » in David A., Hatchuel A. et Laufer R., *Les nouvelles fondations des Sciences de Gestion*, Vuibert.
- Le Masson P., Weil B. et Hatchuel A. (2006), *Les processus d'innovation*, Hermès.
- Nonaka I. (1994), « A Dynamic Theory of Organizational Knowledge Creation », *Organization Science*, Vol. 5, n°1, p. 14-37.
- Nonaka I., et Takeuchi, H. (1995), *La connaissance créatrice. La dynamique de l'entreprise apprenante*, De Boeck Université, 1995.
- Tushman M.L., et O'Reilly III C.A. (1996), « Ambidextrous Organizations: Managing Evolutionary and Revolutionary Change », *California Management Review*, Vol. 38, n° 4, p.8-30.

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

Philippe Accard, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
Cécile Ayerbe, Université de Nice  
Faouzi Bensebaa, Université de Reims  
Sébastien Brion, Université de Savoie  
Valérie Chanal, Université de Grenoble  
Patrick Cohendet, HEC Montréal  
Pascal Corbel, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
Albert David, Université Paris Dauphine  
Christian Defélix, Université de Grenoble  
Florence Durieux, Université de Paris-Sud  
Jean-Louis Ermine, Institut Télécom  
Marc Fréchet, Université de Toulouse 1  
Gilles Garel, CNAM  
Claude Guittard, Université de Strasbourg  
Marc Ingham, ESC Dijon  
Thierry Isckia, Institut Télécom  
Gilles Lambert, Université de Strasbourg  
Christian Le Bas, Université de Lyon 2  
Pascal Le Masson, Ecole des Mines  
Pascal Lièvre, Université d'Auvergne, ESC Clermont  
Thomas Loilier, Université de Caen  
Ulrike Mayrhofer, Université Lyon 3  
Ariel Mendez, Université de la Méditerranée  
Liliana Mitkova, Université de Marne-la-Vallée  
Caroline Mothe, Université de Savoie  
Claude Paraponaris, Université de Savoie  
Julien Pénin, Université de Strasbourg  
Sophie Reboud, ESC Dijon  
Isabelle Royer, Université de Lyon 3  
Véronique Schaeffer, Université de Strasbourg  
Gilda Simoni, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines  
Franck Tannery, Université de Lyon 2  
Albéric Tellier, Université de Caen  
Philippe Véry, EDHEC

## **COMITE D'ORGANISATION**

---

Pascal Corbel, Gilda Simoni (coordinateurs), Julie Boumrar, Sylvain MBongui-Kialo, Yannick Rakotondraovavy, Nadia Tebourbi

## **CALENDRIER**

---

1. Intention de communication : 15 février 2011
2. Soumission des communications complètes : 21 mars 2011
3. Retour des avis du comité scientifique : 18 mai 2011
4. Version définitive : 29 juin 2011

## **FRAIS D'INSCRIPTION (sous réserve de modifications)**

---

90 € pour les enseignants, consultants, dirigeants (60 € pour les membres de l'AIMS) ; 40 € pour doctorants et étudiants (25 € pour les membres de l'AIMS). Ces frais couvrent les pauses-café, le repas à midi, les actes de cette journée.

**Une sélection des meilleures communications fera  
l'objet d'un dossier spécial  
dans la Revue française de gestion**

## **MISE EN FORME DES DOCUMENTS**

---

### **INTENTIONS DE COMMUNICATION**

Les intentions de communication comporteront des éléments de bibliographie ainsi qu'une liste de mots clés (7 au maximum). Elles devront faire une page, soit environ 800 mots (hors bibliographie et mots clés).

Format :

- Times New Roman
- taille 11
- simple interligne, justifié
- marges 2,5 cm droite, gauche, haut et bas

Elles seront envoyées par mail uniquement à :

[gtinnovationaims@uvsq.fr](mailto:gtinnovationaims@uvsq.fr)

### **COMMUNICATIONS**

Les communications feront 25 pages maximum (bibliographie comprise), Microsoft Word, format A4, double interligne, justifié, marges 2,5 cm droite, gauche, haut et bas, Police Times New Roman, taille de caractères 12. Elles seront rédigées en français.

Les pages numérotées seront sans en-tête ni pied de page.

Les auteurs sont invités à éviter l'utilisation de caractère en italique, ne pas souligner les titres, et limiter le nombre de notes (qui seront le cas échéant renvoyées en bas de page).

Les tableaux et figures seront numérotés et directement insérés dans le texte et non tirés à part.

Le plan de l'article doit être présenté de telle sorte que la hiérarchie des titres soit claire, ne dépassant pas 3 niveaux :

- niveau 1 : un chiffre (1. par exemple) titre en Times 12 gras en majuscule
- niveau 2 : deux chiffres (1.1. par exemple) sous-titres en Times 12 gras.
- niveau 3 : trois chiffres (1.1.1. par exemple) sous-titres en Times 12.

A la suite de l'article, on placera les références bibliographiques présentée selon les normes suivantes.

- Pour un article :

Granovetter M. (1985), "Economic Action and Social Structure: the Problem of Embeddedness", *American Journal of Sociology*, Vol. 91, n°3, p. 323-334.

- Pour un ouvrage :

Ansoff H.I. (1989), *Stratégie de développement de l'entreprise*, Editions d'Organisation.

- Pour un article dans un ouvrage collectif :

Guillotreau P. et Le Roy F. (2002), « Renverser la position du leader en redéfinissant les règles du jeu » in F. Le Roy (Coord.), *La concurrence : entre affrontement et connivence*, Vuibert, p. 63-82.

## **COORDINATION et INFORMATIONS**

---

Adresse de la journée de recherche : [gtinnovationaims@uvsq.fr](mailto:gtinnovationaims@uvsq.fr)